

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَصَلَاةٍ وَسَلَامٍ عَلَىٰ أَشْرَفِ الْمُرْسَلِينَ

Monsieur le Secrétaire Général de la Wilaya de Sétif, Représentant de  
Monsieur le Wali,

Monsieur le Président de l'APC de Sétif,

M. le Vice-président de l'APW de Sétif,

Monsieur le Directeur du CRAAG,

Messieurs les Doyens, Directeurs, Vice-recteurs et Secrétaire Général  
de l'UFAS1

Honorables Invités,

Respectables Séminaristes,

Mesdames et Messieurs ;

Le colloque qu'abrite aujourd'hui l'Institut d'Architecture et des Sciences de la Terre de l'Université Ferhat ABBAS Sétif1 est une activité scientifique commune née de la coopération fructueuse entre notre Université est le Centre de Recherche en Astronomie Astrophysique et Géophysique, en abrégé le CRAAG. Cette manifestation est placée sous le haut patronage de Monsieur le Wali de la Wilaya de Sétif que nous remercions encore une fois vivement tant pour son acceptation de parrainer cette rencontre scientifique que pour l'intérêt et la considération qu'il a toujours manifestés pour notre Université.

Le thème traité aujourd'hui : « **Le risque sismique et ses effets induits dans la région maghrébine** » a pour l'économiste que je suis sensé être une double portée.

Tout d'abord, il nous interpelle sur la nécessité d'une gestion rigoureuse du risque c'est-à-dire de ne laisser aucune portion, aussi restreinte soit elle, à l'expression de l'esprit fataliste. La non gestion du risque est coûteuse et nous le savons tous au niveau du Maghreb, puisque notre région se trouve être le champ d'expression de l'activité tectonique des plaques africo-européennes.

En Algérie, les séismes d'El Asnam en 1980, celui de Constantine en 1985, celui encore de Boumerdes en 2003 ont laissé des cicatrices béantes tant dans la nature que dans la société. Beaucoup d'infrastructures et d'établissements humains ont été détruits alors que les morts ont été comptés par dizaines, tant durant le premier que durant le dernier séisme évoqués.

Ceci m'incite à penser, moi qui ai une vision externe de la sismologie, que cette discipline n'est pas encore suffisamment développée chez nous alors que nos ancêtres avaient déjà réalisé dans l'antiquité des ouvrages qui ont traversé les siècles et font encore aujourd'hui notre admiration et celle de toute l'humanité. Je voudrais citer pour exemples les jardins suspendus de Babylone, les Pyramides d'Egypte et plus proches de nous, dans le temps et dans l'espace, le Tombeau de la Chrétienne à Tipaza, le Monument d'Imedghassen à Batna et enfin la Qalaa des Beni Hammad à M'Sila. Ce dernier monument a été récemment, entre 2004 et 2007, visité par une centaine d'architectes japonais, les maîtres incontestés de la sismologie qui nous apprennent que cet ouvrage avait résisté à un séisme de très forte magnitude qui avait détruit toute l'agglomération alentour.

Se pose alors la question de savoir si notre sismologie actuelle n'a pas connu de régression ? L'Histoire des Faits Economiques nous apprend que la résistance des Jardins de Babylone a été fondée sur la rigueur

de la première loi sur la construction des édifices publics mise en place vers 1500 avant J.C par Hamourabi qui avait appliqué les lois les plus rigoureuses aux architectes et ingénieurs indéclicats !

Je ne suis pas, Mesdames et Messieurs, partisan de Hamourabi, mais je crois fermement que les lois scientifiques de notre temps dans ce contexte peuvent, si elles sont bien apprises et transmises, nous préserver des catastrophes dues à la négligence humaine.

Pour cela, je réitère humblement à Monsieur le Wali de la Wilaya de Sétif, et au nom de la communauté de l'Université de Sétif, spécialement des Génies Civilistes qui sont hélas en petit nombre, notre demande qui lui a été faite au printemps de conforter le Département de Génie Civil en acceptant de contribuer à la création par l'attribution d'une assiette foncière au CRAAG qui prévoit l'implantation dans l'Est algérien d'un poste d'observation et de recherche similaire à ceux réalisés dans d'autres régions de notre pays.

Nous attendons naturellement un écho favorable de notre Wali que nous savons très conscient des risques encourus par l'absence d'étude pour avoir exercé la plus haute responsabilité de l'unique structure nationale chargée de la lourde mission de gestion des effets induits par les séismes.

Sur cela, je remercie mon collègue, Prof. Yelles, Directeur du CRAAG, pour avoir choisi notre Université pour abriter ce premier colloque interuniversitaire. Je remercie aussi, les deux jeunes collègues Abacha Issam et Boulahia Walid du CRAAG pour leur ténacité et tout l'effort qu'ils ont déployé pour que ce colloque soit organisé à l'UFAS1, sans oublier les autres membres, séniors, du comité d'organisation du colloque. Je souhaite plein succès à vos travaux et redonne la parole à Monsieur le Secrétaire Général de la Wilaya pour prononcer l'ouverture officielle des travaux du colloque.

Merci de votre aimable attention.